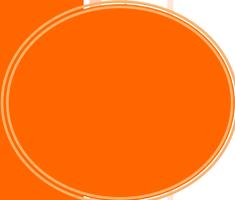


CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES
Assemblée des évêques catholiques du Québec

Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes

Devenir une « Église en sortie »
à la suite de *La Joie de l'Évangile*



Janvier 2016



CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES
Assemblée des évêques catholiques du Québec

Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes
Devenir une « Église en sortie »
à la suite de *La joie de l'Évangile*

Secrétariat des évêques catholiques du Québec
3331, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1W 1C5
Tél. : 514 274-4323
Télec. : 514 274-4383
aecq@eveques.qc.ca
www.eveques.qc.ca

Dépôt légal – Janvier 2016
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN - 978-2-89279-158-7 (version imprimée)
ISBN - 978-2-89279-159-4 (PDF)

PRÉSENTATION

Dans la foulée du Synode de 2012 sur « *La nouvelle évangélisation pour la propagation de la foi chrétienne* » et de l'Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)* publiée par la suite, l'Assemblée des Évêques catholiques du Québec a proposé à ses membres, accompagnés de leurs proches collaborateurs et collaboratrices, une session d'étude sur le sujet. Celle-ci s'est tenue à Trois-Rivières les 12 et 13 mars 2014. Elle avait pour objectifs de cerner en quoi *La Joie de l'Évangile* soutient ou apporte du neuf dans nos efforts d'évangélisation, et de faire le point sur les choix à faire ou déjà faits pour permettre à l'Église au Québec et à nos communautés chrétiennes de vivre une transformation missionnaire.

Une somme considérable de réflexions et de pistes d'action a été recueillie, en vue d'être retransmise aux participants. Le conseil Communautés et Ministères¹ de l'AECQ, qui avait initié le projet, a confié à l'abbé Gilles Routhier² le travail d'organisation et de synthèse de ces éléments. Nous lui adressons nos sincères remerciements.

Le présent document est issu des travaux du Conseil, en collaboration avec l'abbé Routhier. Il s'efforce de conjuguer les principales intuitions de *La Joie de l'Évangile* avec les constats et les réflexions de la session d'études de mars 2014. Nous souhaitons qu'il puisse servir de dossier d'animation pour poursuivre la réflexion et soutenir les prises de décision, tant au plan diocésain qu'à celui des communautés chrétiennes.

¹ Les membres du conseil Communautés et Ministères sont : Mgr Raymond Poisson, président, Mme Marie Chrétien, Mgr Paul-André Durocher, l'abbé Alain Faubert, Mgr Jean Gagnon, M. Gérard Leblanc, d.p., Mgr Gaétan Proulx et M. Germain Tremblay, secrétaire.

² Gilles Routhier, prêtre du Diocèse de Québec, est doyen de la Faculté de Théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

INTRODUCTION

Un grand vent secoua la maison, l'envahit tout entière... Tous furent remplis d'Esprit Saint! Alors, ceux qui se tenaient jusque-là dans la « chambre haute » sortirent, et « ont parlé selon ce que le Souffle leur donnait de dire ». Le miracle de la Pentecôte provoque un retournement spectaculaire de situation : de la « chambre haute » où ils se tenaient retranchés, les onze sortirent sur la place publique. Ceux qui étaient silencieux, « ont parlé selon ce que le Souffle leur donnait de dire. » Un grand vent a secoué la maison, l'a envahie et les voilà enflammés, animés de ce Souffle Saint.

Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient. Il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint: ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.
(Ac 2, 2-4)

La scène que déploie et ouvre ce récit de la Pentecôte vient nous interpeller. C'est celle d'une Église en sortie, d'une Église missionnaire, d'une Église du grand large, d'une Église rajeunie en raison de son audace et des risques qu'elle prend. Une Église telle qu'elle étonne ceux et celles qui se trouvent là, qu'elle les laisse perplexes et stupéfaits (Ac 2, 12).

Le miracle de la Pentecôte peut-il se reproduire ? Le Souffle Saint peut-il encore venir animer les Églises du Québec et nous pousser de nouveau à sortir, à aller vers l'autre? Ce n'est peut-être pas la peur qui nous emprisonne, comme les disciples au Cénacle, mais, comme le mentionne *La Joie de l'Évangile*³:

« Le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles, il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : "Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je ne vois aucun résultat important ?" »
(EG 275).

³ Titre en français de l'Exhortation apostolique post-synodale *Evangelii Gaudium*. Dans le présent texte, le titre de ce document sera identifié par l'abréviation EG.

Dans ce passage, on décrit assez bien l'expérience que nous faisons à certains jours et on met le doigt sur les tentations qui nous habitent lorsque nous trouvons que les défis sont trop grands et dépassent nos propres forces.

À la suite du pape François qui nous partage la joie qu'il éprouve dans la rencontre de l'Évangile, les membres du Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des Évêques du Québec veulent inviter leurs frères et sœurs à retrouver la joie de l'Évangile. Malgré les défis du moment présent, nous croyons que le vent de Pentecôte peut à nouveau envahir les Églises du Québec et les renouveler, à la condition que nous soyons disposés à accueillir ce grand vent qui vient ébranler la maison-Église et que nous soyons prêts à opérer une conversion missionnaire que l'Esprit lui-même saura inspirer. On ne peut pas se satisfaire en disant :

« Qu'aujourd'hui c'est plus difficile, nous devons reconnaître que les circonstances de l'Empire romain n'étaient pas favorables à l'annonce de l'Évangile, ni à la lutte pour la justice, ni à la défense de la dignité humaine ».
(EG 263)

On ne peut pas dire que les circonstances du temps présent sont telles que l'annonce de l'Évangile est devenue aujourd'hui presque impossible, à comparer à la situation d'autrefois. Il est salutaire de nous souvenir de ceux qui ont ensemencé l'Évangile sur cette terre d'Amérique, notamment Saint François de Laval, Sainte Marie de l'Incarnation et Sainte Marguerite Bourgeois, mais aussi de tant d'autres qui ont contribué à implanter l'Église de Jésus chez nous. Les défis qui se présentaient à eux étaient immenses, démesurés.

« Par conséquent, ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile; c'est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque. » (EG 263; voir aussi 233)

Dans le « nouveau monde » que nous habitons aujourd'hui, nous avons à reprendre leur geste, avec la même audace, le même goût de l'aventure, la même foi, et partir au large et devenir une Église en sortie, une Église qui retrouve son caractère missionnaire. Ce renouveau ecclésial, cette conversion missionnaire, on ne peut les différer. (EG 27) C'est en ayant à l'esprit cette conviction et fascinés par cet appel au renouveau de l'Église que nous examinerons dans les pages qui suivent ce que peut signifier pour les Églises du Québec la conversion missionnaire ou le renouveau ecclésial.

Dans les paragraphes qui suivent, nous tenterons d'abord de poser les fondements de l'activité missionnaire de l'Église avant d'indiquer plus concrètement des gestes à poser pour esquisser la figure de l'Église renouvelée par la conversion missionnaire. Cet ordre de l'exposé n'est pas sans importance. En effet, le risque est fort de chercher une recette rapide, qui permettrait la croissance de l'Église et en limiterait le déclin quantitatif. Comme Nicodème, on voudrait savoir quoi faire ou comment faire, alors qu'il

nous est demandé de « *naître d'en haut* » (Jn 3, 3), c'est-à-dire, pour l'Église, de revenir à sa source et à son origine. Ce caractère missionnaire dessine une figure particulière de l'Église qui s'exprime à travers ses pratiques, son organisation, ses habitudes, son langage, son style, ses attitudes. Lorsque cet ADN missionnaire de l'Église n'est plus présent dans toutes ses cellules et ne contribue plus à la structurer et à la former, elle a alors besoin d'une *re-formatio*, de retrouver sa forme originale.

Le pape parle de « *la réforme de l'Église en 'sortie' missionnaire* ». (EG 17) Ce sera l'objet de la deuxième partie de cette réflexion. Enfin, en troisième partie, nous proposerons aux Églises diocésaines et aux communautés chrétiennes d'entrer dans un processus de discernement qui les conduira à faire les choix qui s'imposent pour que l'activité missionnaire soit le « *paradigme de toute tâche de l'Église* » (EG 15), et qu'ainsi s'opèrent les conversions et les réformes nécessaires pour que toute leur vie annonce le cœur de l'Évangile : la bienveillance de Dieu et sa miséricorde.

1. Remettre au premier plan le caractère missionnaire de l'Église

L'Église est missionnaire. Cette vérité, l'Église au Québec ne l'a jamais complètement oubliée. Son acte de naissance est signé par l'action de grandes figures missionnaires. Sa croissance et son édification, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, est tributaire d'une action missionnaire qui n'a pas connu de répit. Sur le front de la mission *ad gentes*⁴, elle s'est distinguée, au XX^e siècle.

Toutefois, avec le temps, on a fini par croire que l'activité missionnaire était achevée ici et, désormais, ne se déroulait que dans les contrées lointaines et était réservée aux « missionnaire de carrière ». On a pu penser qu'au Québec, la christianisation était chose faite, oubliant que la vocation missionnaire est inhérente à la condition de discipline et à la nature de l'Église.

« Par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. »

Concile Vatican II
Décret sur l'activité missionnaire de l'Église
Ad Gentes, n° 2

1.1 Renouveler notre mémoire missionnaire

Assurées dans une situation de « chrétienté », les Églises du Québec se sont crues un moment à l'abri de toute remise en question. Contemplant la majesté des façades de nos églises ou de nos couvents et la solidité de ces constructions, nous pensions que tout cela était éternel. Les églises étaient au centre des villages et des quartiers de nos villes et l'Église avait réussi à se tailler une place une place centrale dans la vie sociale. Il ne restait plus qu'à habiter paisiblement ce que l'on avait fièrement édifié avec le risque de devenir :

« Une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures » ; avec le risque de se « renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée. » (EG 49)

Aujourd'hui, ce temps de « chrétienté » s'éloigne de nous à grands pas. Il fait désormais partie de la mémoire des aînés, laissant dans le paysage des traces que les plus jeunes peinent à interpréter. Il suscite tantôt reconnaissance, tantôt nostalgie, tantôt sourire amusé et il provoque parfois révolte et agressivité. Au-delà du patrimoine foncier et immobilier, ce « temps de chrétienté », qui a structuré en profondeur notre Église et forgé les mentalités laisse des « accoutumances », des façons de voir l'Église, des habitudes et

⁴ Ce terme désigne habituellement l'activité missionnaire en pays étrangers

des réflexes pastoraux, des manières d'organiser les communautés paroissiales, de penser le ministère, de présenter le christianisme et de vivre en Église. Si la réaffectation du patrimoine bâti et la conversion des immeubles représentent un défi de taille, la conversion missionnaire de l'Église, de ses habitudes, de ses pratiques, de ses attitudes et de son style constitue un défi encore plus grand. La conversion des mentalités est exigeante. Elle demande non seulement du temps, mais beaucoup de détachement et une grande disponibilité spirituelle qui nous conduit à accueillir la situation actuelle de nos Églises comme un don et une grâce.

La sortie progressive de ces « temps de chrétienté » et la nécessité devant laquelle nous sommes de repenser la vie des communautés paroissiales nous provoquent à réactiver des pans de notre mémoire ecclésiale. Lors de sa visite à Québec en 1984, contemplant les origines de l'Église d'ici, Jean-Paul II, après avoir évoqué la figure missionnaire de François de Laval, nous rappelait les « nombreux serviteurs et servantes de Dieu » venus « pour construire l'édifice de l'Église » en Nouvelle-France :

« Les Pères Récollets, les Jésuites, les Sulpiciens, les Ursulines avec Marie de l'Incarnation rayonnant son incomparable expérience spirituelle, les Hospitalières de Dieppe entraînées par l'inépuisable charité de Catherine de Saint-Augustin. » Il concluait : « Votre devise est : “Je me souviens”. Il y a vraiment des trésors dans la mémoire de l'Église comme dans la mémoire d'un peuple ! » (Jean-Paul II, Homélie à l'Université Laval, septembre 1984)

Au moment où nous ne pouvons plus vivre des assurances que procurait la prospérité trompeuse des « temps de chrétienté », il nous faut retisser les liens avec la période missionnaire qui a marqué notre Église, alors que tout était à inventer et à créer :

« La mémoire des missionnaires nous soutient au moment où nous faisons l'expérience de la rareté des ouvriers de l'Évangile. Leur exemple nous attire, nous pousse à imiter leur foi. Ce sont des témoignages féconds qui engendrent la vie ! » (Pape François, Homélie, 12 octobre 2014).

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Pistes pour l'action :

- Ranimer chez les personnes baptisées la mémoire missionnaire qui a marqué nos Églises à leur naissance et au cours de leur développement.
- Faire prendre conscience à tous les membres du Peuple de Dieu que les Églises du Québec vivent aujourd'hui dans un contexte missionnaire.

1.2 Les fondements de l'activité missionnaire

Cette conscience du fait que l'Église est missionnaire ne doit cependant pas être inspirée par le désarroi dans lequel nous nous trouvons actuellement. La condition missionnaire de l'Église ne serait alors motivée que par les circonstances présentes et le contexte jugé défavorable. Cette situation éveille notre conscience missionnaire, mais celle-ci doit être éclairée par une recherche des fondements. Autrement, l'activité missionnaire serait mal orientée, manquerait de profondeur dans ses motivations et ne serait qu'une agitation en vue de récupérer ce que nous avons le sentiment d'avoir perdu, une vaine opération de restauration.

Ainsi, les ébranlements que notre Église connaît exigent d'elle un retour aux sources : *« De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père ».* (Ad Gentes, n° 2). Nous nous rappelons aussi cette parole de Paul VI : *« Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser. »* (EN 14)⁵

Par conséquent, se penser, se structurer et se vivre comme missionnaire n'est pas un choix parmi d'autres possibles. Il ne s'agit pas d'une option stratégique commandée par un besoin de rattrapage, encore moins d'une mode passagère :

« Ce n'est ni l'opinion d'un pape ni une option pastorale parmi d'autres possibilités ; ce sont des indications de la Parole de Dieu, aussi claires, directes et indiscutables qu'elles n'ont pas besoin d'interprétations qui leur enlèveraient leur force d'interpellation. » (EG 271)

Il ne s'agit pas non plus d'un nouveau slogan, mais du ré-enracinement en profondeur de l'Église dans ce qui la fonde, dans sa nature propre et son origine théologique : le dessein du Père, la mission du Fils et du Saint-Esprit. Aussi, en profondeur, il nous faut d'abord réfléchir à la finalité de cette action missionnaire, en retrouver l'origine et la source.

La finalité de l'activité missionnaire de l'Église ne peut être autre que la vie, la joie et le bonheur des hommes, des femmes et des enfants d'aujourd'hui. En d'autres termes, la fin poursuivie ne peut être de l'ordre de la reconquête. Ce qui est fondamentalement en jeu, ce n'est pas de permettre à l'Église de retrouver sa place centrale dans la société ou de retrouver des masses de chrétiens. La finalité est celle même de la mission du Fils : *« Je suis venu pour qu'ils aient la vie et la vie en abondance. »* (Jn 10, 10) *« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. »* (EG 49) Cela suppose un décentrement de l'Église. *« Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. »* (EG 49) Ce décentrement nous

⁵ *Evangelii Nuntiandi*, Exhortation apostolique de Paul VI, 8 décembre 1975.

fait nous tourner vers cette « multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : *‘Donnez-leur vous-mêmes à manger’ (Mc 6, 37).* » (EG 49) En amont, ce décentrement nous fait nous tourner vers Celui qui envoie et qui nous précède (EG 162 et 298) vers celui qui a « l’initiative » (EG 12, 24, 111 et 112) et qui est à la source de l’activité missionnaire et qui l’accompagne. Comme l’écrit le pape François « *Je propose de m’arrêter un peu sur cette façon de comprendre l’Église, qui a son fondement ultime dans la libre et gratuite initiative de Dieu.* » (EG 111)

En effet, l’initiative de l’action missionnaire ne vient pas de l’Église. Si, au sens strict, le terme mission signifie l’« action d’envoyer », le sujet de cette action est Dieu qui envoie le Fils et l’Esprit. Au sens fort du terme, l’Église n’a pas de mission. La mission n’est pas ce que l’Église réalise ou se propose de faire, ou encore ce qu’elle poursuit comme intention et qui détermine son action⁶. La mission — mot que l’on doit réserver à l’action de Dieu qui envoie — est l’action d’un autre qui envoie, d’un Dieu tourné vers l’humanité qu’il a tant aimée. En effet, à la source de la mission, il y a l’amour de Dieu, son désir de bonheur pour le monde. À la source de l’activité missionnaire, il y a l’amour pour l’autre, la bienveillance de Dieu pour l’humanité sur laquelle il se penche en vue de panser ses plaies. Notre communion à cet « amour immense » (EG 11) à la source de la mission, nous sort de l’ennui, de la tristesse, des obscurités du temps présent et des faiblesses ecclésiales. Le Christ, en effet :

« Rend ses fidèles toujours nouveaux, bien qu’ils soient anciens : ‘Ils renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s’épuiser, ils marchent sans se fatiguer’ (Is 40, 31). [...] Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l’Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d’autres formes d’expression, des signes plus éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d’aujourd’hui ». (EG 11)

Cet amour, sagesse et folie de Dieu, nous surprend et défie nos logiques et nos calculs. Cet amour, à la source de la mission, nous met en mouvement. Il nous envoie là où l’on ne prévoyait pas aller ou même là où l’on ne voulait pas aller. L’Église, quant à elle, envoyée par le Fils et l’Esprit, n’est que l’agente d’une action qui est celle de Dieu. Aussi, elle doit être attentive et disponible à l’initiative de l’Esprit qui la précède et qui l’envoie, l’invitant à sortir et à aller aux périphéries.

⁶ Le tournant missionnaire, s’il veut être solidement fondé et bien orienté, doit se laisser inspirer par la réflexion théologique plutôt que par les sciences de la gestion qui ont décliné différemment le terme mission au cours des dernières années. Les énoncés de mission, à la mode aujourd’hui et dont se dotent les organismes publics, font de l’organisme qui le formule le sujet de la mission et ramènent la mission à son activité et au but qu’il poursuit. De plus, c’est l’organisme lui-même qui se donne sa mission. D’un point de vue théologique, cela ne peut s’appliquer à l’Église.

Source de la mission, l'amour immense de Dieu est l'objet de l'activité missionnaire de l'Église, car celle-ci doit annoncer au monde cet amour et le manifester. Aussi, l'Église est appelée à « *partir du cœur de l'Évangile* » (EG 34-39).

« *Son centre ainsi que son essence, sont toujours les mêmes : le Dieu qui a manifesté son amour immense dans le Christ mort et ressuscité.* » (EG 11) « *Et dans son cœur fondamental resplendit la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus Christ mort et ressuscité.* » (EG 36).

L'activité missionnaire vise donc cette annonce en acte de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Ainsi, elle « *se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire* ». (EG 35) C'est ce « *centre* », ce « *cœur* », cet « *essentiel* » qui doit présider à l'élaboration de tous les plans pastoraux, servir de critère à une communauté lorsqu'elle fait des choix et se donne des orientations. Ce cœur doit également constituer la norme à partir de laquelle on évalue toute l'action pastorale d'une paroisse, d'un diocèse ou d'un autre groupe ecclésial. Si ce que l'on est comme Église (organisation, style, attitude, etc.), ce que l'on fait (pratiques, comportements, etc.) ou ce que l'on dit (paroles et discours) est identifié avec des aspects secondaires du message chrétien qui, étant pourtant importants, ne manifestent pas le cœur du message de Jésus-Christ (voir EG 34), il faudra convertir ces structures, ces modes d'agir et de parler.

Ainsi, en amont, l'amour immense de Dieu, origine, source et fondement de l'activité missionnaire⁷ et, en aval, le monde dont Dieu veut le bonheur, conduit l'Église à un décentrement radical. Il ne s'agit pas simplement de sortir physiquement pour aller sur un autre terrain. Il s'agit, pour l'Église, de sortir de son monde (ses programmes, son organisation, ses règles, son langage), de son système autoréférentiel, et de vivre décentrée par rapport à elle-même afin de trouver son centre dans ce que Dieu fait et dans l'humanité vers laquelle elle est envoyée.

Inscrire l'activité de l'Église dans un cadre missionnaire supposera des choix courageux, car cela implique de nous centrer sur l'humanité à servir plutôt que sur « l'auto-préservation » (EG 27) de l'institution ecclésiale qu'il s'agirait de sauver du naufrage. Cela engage une véritable « *conversion pastorale* » (EG 27), conversion des pratiques et des programmes pastoraux et conversion de l'organisation de l'Église. Ce sont « *les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale* » (EG 27) qui seront touchés. C'est dire que le tournant missionnaire va affecter en profondeur la totalité de la vie l'Église.

⁷ Comme le décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, nous distinguons le terme « mission » de l'activité missionnaire de l'Église, évitant de prendre l'une pour l'autre, comme on le fait couramment.

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Convictions :

- L'activité de l'Église vise le bonheur des hommes, des femmes et des enfants, ce qui prime sur l'auto-préservation des figures institutionnelles de l'Église.
- Agente de la mission de Dieu à l'égard de l'humanité, l'Église vit doublement décentrée : dépendante de l'action de Dieu qui la fonde et au service de l'humanité qu'elle est appelée à servir.
- Se comprenant comme envoyée pour manifester l'immense amour de Dieu à l'égard de l'humanité, l'Église doit sans cesse convertir son action pour rendre tangible cet amour qui devient critère d'évaluation de l'ensemble de ses pratiques.

Pistes pour l'action :

- Redécouvrir la mission comme activité de Dieu qui, dans son immense amour pour l'humanité, envoie le Fils et l'Esprit Saint.

2. Le tournant missionnaire de nos communautés

Ce tournant missionnaire affecte la « pastorale ordinaire » qui s'oriente vers la croissance des croyants, la rencontre des personnes qui bien que baptisées, ne vivent pas les exigences de leur baptême, « *qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi* », et l'activité proprement missionnaire par laquelle l'Église annonce « *l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé.* » (EG 15) Ainsi, chacun est concerné quel que soit son lieu d'engagement et le service ecclésial auquel il est appelé. Ce faisant, ce tournant missionnaire est susceptible de renouveler autant la pastorale ordinaire, ses pratiques anciennes ou habituelles que de susciter des pratiques nouvelles à destination des baptisés qui n'ont plus d'appartenance de cœur à l'Église ou de ceux qui ne connaissent pas le Christ et son Évangile. Adhérer à la vision suivant laquelle « *l'action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l'Église* » (EG 15), c'est dire que toute activité ecclésiale, même la « pastorale ordinaire », aura une orientation missionnaire. Nos pratiques, nos structures, nos habitudes pastorales en seront profondément affectées. Il ne s'agit donc pas de créer, à côté ou en marge de nos programmes ou activités actuelles, un volet missionnaire à destination de ceux qui ne connaissent pas le Christ. Il s'agit de convertir l'ensemble de l'activité pastorale, la rendant plus missionnaire. Évidemment, toutes les activités pastorales ne sont pas nécessairement nommées dans ce document, mais les orientations qui y sont données s'adressent à l'ensemble de celles-ci. Le pape le précise clairement en proposant un « *style évangéliste* » qu'il « *invite à assumer dans l'accomplissement de toute activité.* » (EG 18) Aucune activité n'échappe donc à cette conversion missionnaire ou n'est soustraite aux révisions et au renouveau qui s'impose.

« J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont ». (EG 25)

Devenir une Église en sortie commande une conversion des cœurs et des mentalités, une conversion des pratiques ou des modes d'agir, conversion également des cadres juridiques et des organisations, conversion sur le plan de l'affectation des ressources et du redéploiement du personnel, etc. Dans les pages qui suivent, nous considérerons brièvement trois de ces niveaux.

2.1 Conversion des « pratiques de chrétienté » en des « pratiques missionnaires » : l'exemple de l'initiation chrétienne

Les *Lineamenta*⁸, précédant l'Assemblée ordinaire du Synode sur la nouvelle évangélisation, prennent en exemple l'initiation chrétienne comme un lieu de conversion des pratiques de chrétienté en pratiques missionnaires. Celle-ci peut en effet être vécue comme un acte évangélisateur et missionnaire quand il s'adresse à des personnes baptisées qui n'ont plus qu'une faible appartenance à l'Église. On observait aussi que « *les mutations sociales et culturelles qui se placent comme un défi face au christianisme d'aujourd'hui, ont entamé au sein de l'Église un vaste processus de réflexion et de révision des parcours d'introduction à la foi et d'accès aux sacrements.* » (*Lineamenta* n° 18) Le document poursuit en soulignant que les pratiques des Églises missionnaires ont inspiré les Églises de vieille tradition dans cette conversion missionnaire des pratiques :

« Dans ce processus, les Églises locales qui vantent une tradition séculaire d'initiation à la foi doivent beaucoup aux Églises plus jeunes. Ensemble, on a appris à assumer l'adulte et non plus l'enfant comme modèle du chemin d'initiation à la foi. On a réussi à redonner de l'importance au sacrement du Baptême, en assumant la structure de l'ancien catéchuménat comme exemple pour organiser des dispositifs pastoraux qui, dans nos contextes culturels, permettent une célébration plus consciente, mieux préparée et davantage capable de garantir la participation future des nouveaux baptisés à la vie chrétienne. Nombre de communautés chrétiennes ont entrepris des révisions significatives de leurs pratiques baptismales, en revoyant les modes de participation des parents, dans le cas du Baptême des enfants, et en explicitant le moment d'évangélisation, d'annonce formelle de la foi. Elles ont cherché à structurer des célébrations du sacrement du Baptême pouvant donner un plus grand espace à la participation de la communauté et montrer de façon plus visible le soutien accordé aux parents dans une tâche, celle de l'éducation chrétienne, qui devient toujours plus ardue. En écoutant l'expérience des Églises Catholiques Orientales, on a eu recours à la mystagogie, pour imaginer des parcours d'initiation qui ne s'arrêtent pas au seuil de la célébration sacramentelle, mais continuent leur action formatrice par la suite aussi, pour rappeler de façon explicite que l'objectif est d'éduquer à une foi chrétienne adulte. » (*Lineamenta* n° 18)

Cet exemple, tout à fait pertinent pour les Églises du Québec confrontées aux défis que pose l'initiation chrétienne, nous parle clairement et concrètement de ce que peut signifier la conversion missionnaire de pratiques de « chrétienté », car il va droit à l'expérience que nous faisons dans nos Églises. Un risque existe cependant : croire qu'on a peu de choses à changer, que l'on peut conserver les choses en état puisque nos pratiques anciennes sont devenues missionnaires du seul fait de la rencontre de personnes

⁸ *Lineamenta* : Document contenant les lignes directrices et questions servant aux échanges et consultations en préparation à un synode.

qui se sont éloignées de la foi et de l'Église. Ce serait se faire illusion, se donner bonne conscience et se défilier, en croyant que, désormais, puisque nous sommes en situation missionnaire, nos préparations au baptême ou les célébrations des baptêmes ou des funérailles revêtent de soi un caractère missionnaire. Si l'on ne révisé pas ces pratiques, elles ne sont que des pratiques de « chrétienté » transposées en contexte missionnaire et, de ce fait, inadéquates et souvent infructueuses sur le plan de l'évangélisation. Avec les *Lineamenta*, on peut affirmer « *que c'est de la façon dont l'Église en Occident saura gérer cette révision de ses pratiques baptismales que dépendra le visage futur du christianisme dans son monde et la capacité de la foi chrétienne de parler à sa culture.* » (*Lineamenta* n° 18) La conversion missionnaire exige donc une sérieuse révision de ces pratiques et de nombreuses autres : accueil des familles endeuillées et célébration des funérailles, préparation au mariage, prédication lors de la célébration de divers sacrements, etc.

Dans tous les cas, il nous faut examiner sérieusement si nos pratiques pastorales sont devenues vraiment missionnaires. Si oui, cela signifie que nous avons modifié notre approche, révisé les contenus, etc. Par-dessus tout, il faut se demander comment ces demandes sont reçues et les personnes accueillies :

« [Ainsi], si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est " la porte ", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. » (EG 47)

L'Église n'est pas non plus une bureaucratie, avec ses habitudes, ses normes, ses procédures et ses calendriers qui s'efforce de faire entrer les demandes des gens à l'intérieur des cases qu'elle a établies. « *Ce n'est pas d'une 'simple administration' dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un 'état permanent de mission'.* » (EG 25) Il ne s'agit pas de se contenter de gérer les demandes. L'action pastorale ne peut se limiter à des rapports filtrés à travers un secrétariat et un répondeur, des fiches d'inscription ou :

« Seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande. Pendant ce temps-là, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. » (EG 88)

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Questions à approfondir :

- De quelle manière le « catéchuménat baptismal » a-t-il inspiré une révision des parcours de préparation aux sacrements, les transformant en des itinéraires d'initiation chrétienne, capables d'impliquer activement les différents membres de la communauté (en particulier les adultes), et non seulement les différents sujets intéressés ? (Cf. : *Lineamenta* n° 18)
- De quelle façon les communautés chrétiennes se situent-elles aux côtés des parents, dans un devoir de transmission de la foi qui devient de plus en plus difficile ? (Cf. : *Lineamenta* n° 18)
- Y aurait-il d'autres domaines pastoraux à considérer pour pouvoir vivre le tournant missionnaire? (ex. : piété populaire, engagement social, etc.)

Pistes pour l'action :

- En équipe pastorale, en conseil paroissial ou en équipe locale, examiner attentivement si nos pratiques dans le domaine de la pastorale des sacrements sont réellement missionnaires, i.e. qu'elles sont celles d'une Église en sortie vers l'autre.
- De manière particulière, réviser soigneusement la manière suivant laquelle les gens sont accueillis et leurs demandes reçues.
- Les procédures administratives liées aux demandes sacramentelles devraient faire l'objet d'une révision en profondeur et d'une conversion missionnaire appropriée.
- L'initiation chrétienne doit s'inspirer du catéchuménat et ne peut donc plus être conduite comme en période de « chrétienté ». Si ce n'est pas le cas, les pratiques d'initiation chrétienne doivent être revues en profondeur.
- La catéchèse, tout ce qui l'entoure (inscription, horaire, modalités), et son contenu devraient faire l'objet de la même révision de vie évangélique et conduire à une même conversion missionnaire.

2.2 Conversion missionnaire des cadres juridiques, de l'organisation ecclésiale et des pratiques administratives

La Joie de l'Évangile revient souvent sur les structures de l'Église, ses procédures (EG 49), ses normes (EG 43, 49, 94), ses pratiques administratives (EG 63). Si l'on veut que l'Église soit vécue et perçue comme une « mère au cœur ouvert », (EG 46-49) et soit une Église aux « portes ouvertes » (EG 46-47), où « tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale », une Église qui ne soit pas « une douane », mais « une maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (EG 47), on ne peut faire l'économie d'une conversion missionnaire et d'une révision des pratiques administratives, des figures institutionnelles et des cadres juridiques.

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. » (EG 33)

Suivant ce raisonnement, on ne peut pas poursuivre la nouvelle évangélisation comme fin, sans une révision des moyens : structures, style et méthode. Autrement, on demeure dans le rêve et l'imagination et dans le vœu pieux. Une Église en sortie, qui adopte « l'action missionnaire [comme] le paradigme de toute tâche de l'Église » (EG 15) doit ajuster ses moyens, son style et ses formes institutionnelles à ce paradigme. Elle doit même abandonner certains usages ou certaines manières de faire :

« Dans son constant discernement, l'Église peut aussi arriver à reconnaître des usages propres qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile. Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. Ils peuvent être beaux, cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. De la même façon, il y a des normes ou des préceptes ecclésiaux qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie. » (EG 43)

Il nous faut revenir au cœur de l'Évangile et c'est à partir de là qu'il faut opérer un discernement qui va conduire à repenser les normes, les structures, les cadres juridiques, les pratiques administratives et l'organisation ecclésiale. On retrouve les trois éléments clés de son propos : revenir au cœur de l'Évangile (l'immensité de l'amour de Dieu), mener à partir de ce critère un discernement, enfin, convertir à la mission ce qui a besoin de l'être.

« La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. ». (EG 27)

Cela doit être pris en compte, notamment, dans les domaines de la catéchèse, de l'initiation chrétienne et de la pastorale sacramentelle.

Il s'agit donc, au niveau des Églises diocésaines et des paroisses, de faire une évaluation missionnaire de toutes les structures et pratiques administratives pour voir si elles manifestent le cœur de l'Évangile, l'accueil de toute personne et la sortie missionnaire.

« Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélisateur également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans "fidélité de l'Église à sa propre vocation", toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps. » (EG 26)

Il ne s'agit donc pas de se défaire de toutes structures, de se libérer de toutes normes, mais de revenir au principe cardinal qui doit fonder toute loi et son application : « *Le salut des âmes est, dans l'Église, la loi suprême*⁹ ». Nécessaires, les structures ne doivent pas conduire à un renfermement de l'Église sur elle-même. Elles doivent toujours être des structures ouvertes, accueillantes, qui permettent la sortie missionnaire.

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Questions à approfondir :

- L'action pastorale repose avant tout sur des liens personnels, alors que les grands services publics reposent sur des pratiques administratives et bureaucratiques. Les manières d'agir des grandes administrations publiques ont-elles influencé nos pratiques pastorales ?
- En plus de la prise en charge administrative, quels moyens peut-on envisager afin que les laïcs assurent la prise en charge pastorale?
- Comment nos communautés chrétiennes peuvent-elles devenir plus que des communautés célébrantes en étant également des communautés de prière, de transmission de la foi et de charité?

⁹ On retrouve cette règle au dernier canon du *Code de droit canonique* (c. 1752).

2.2.1 La paroisse

La section de l'Exhortation apostolique consacrée à la révision missionnaire des structures pastorales aborde spécifiquement l'une d'entre elles, la paroisse. Cette question concerne éminemment les Églises du Québec qui réorganisent les cadres paroissiaux mis en place au cours de leur histoire. D'entrée de jeu, son jugement est clair : « *La paroisse n'est pas une structure caduque.* » Le pape s'empresse d'ajouter que sa force réside précisément dans sa plasticité qui la rend capable de se réformer :

« Elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». (EG 28)

Tout ce paragraphe mériterait d'être cité parce qu'il donne des critères pour orienter le remodelage paroissial et pour évaluer les regroupements réalisés à ce jour. Le premier critère est la proximité avec la population. Si la paroisse veut être l'Église qui vit au milieu des gens, cela :

« Suppose que réellement, [à travers ses fidèles et ses pasteurs], elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixe séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. » (EG 28)

Nous avons là les critères pour la conversion missionnaire des paroisses, conversion qui est plus urgente encore que la considération du nombre de prêtres ou des ressources financières.

Les nouvelles communautés paroissiales et leurs responsables pastoraux doivent se soucier de vivre au milieu du peuple qui leur est confié, d'être en contact avec lui, et d'être « proches des gens » et de leurs soucis. Bref, les paroisses doivent être « *des lieux de communion vivante et de participation* » qui « *s'orientent complètement vers la mission.* » (EG 28). La paroisse ne peut se concevoir comme un « service public du religieux » et prendre pour modèle d'organisation les services publics. Loin d'être une administration distante et déconnectée, elle doit être engagée dans la vie de ce milieu et offrir véritablement une présence d'Église sur un territoire. Il faut garder en mémoire cet avertissement salutaire :

« Il faut reconnaître que, si une partie des personnes baptisées ne fait pas l'expérience de sa propre appartenance à l'Église, cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos

paroisses et communautés, ou à une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes, simples ou complexes, de la vie de nos peuples. En beaucoup d'endroits il y a une prédominance de l'aspect administratif sur l'aspect pastoral, comme aussi une sacramentalisation sans autres formes d'évangélisation. » (EG 63)

Dans l'évaluation de nos fonctionnements et de nos pratiques pastorales mises en place, il faut se demander honnêtement si les nouveaux ensembles que nous avons développés contribuent à nous rendre proche des gens et en contact habituel avec eux ou si, au contraire, ils ont conduit à nous en séparer, à créer une distance avec eux. Le pape insiste sur la pastorale de proximité, condition nécessaire à l'évangélisation :

« La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi 'l'odeur des brebis' » (EG 24).

« *L'Église sait 's'impliquer' » (EG 24)* en se mettant à genoux, à la suite du maître, devant les autres, pour leur laver les pieds. Cela n'est pas sans interroger nos « restructurations » paroissiales. Elles nous ont peut-être fait perdre la proximité avec le peuple, nos paroisses devenant des administrations, des lieux de service, nous éloignant du contact ordinaire et quotidien avec les paroissiens, dans les divers milieux.

De son côté, l'*Instrumentum laboris*¹⁰ en vue de l'Assemblée synodale sur la nouvelle évangélisation a toute une section sur la transformation de la paroisse. Prenons cet exemple parce qu'il est concret et qu'il va au cœur de nos préoccupations :

« Un grand nombre de réponses parvenues décrivent une Église engagée dans un important travail de transformation de sa présence parmi les gens et à l'intérieur de la société. Les Églises plus jeunes travaillent pour créer des paroisses souvent très vastes, en les animant du dedans par l'instrument qui, suivant les contextes géographiques et ecclésiaux, assume le nom de « communautés ecclésiales de base » ou de « petites communautés chrétiennes ». Elles déclarent leur volonté de favoriser des lieux de vie chrétienne capables de mieux soutenir la foi de ceux qui en font partie et d'irradier l'espace social par leur témoignage, surtout dans la dispersion des grandes métropoles. Les Églises dont les racines sont plus anciennes travaillent à la révision de leurs programmes paroissiaux, dont la gestion est toujours plus difficile à cause de la diminution du clergé et de la pratique chrétienne. L'intention déclarée est d'éviter que de telles opérations se transforment en procédures administratives et bureaucratiques et aient un effet induit non voulu: qu'à la fin les Églises particulières se referment sur elles-

¹⁰ *L'Instrumentum laboris* est un document de travail mettant en forme les éléments recueillis lors de la préparation au synode. Il sert de base de discussion pour les participants lors de l'Assemblée synodale.

mêmes, déjà trop occupées par ces problèmes de gestion. À cet égard, nombreuses sont les expériences qui se réfèrent à la figure des « unités pastorales », comme à un instrument pour conjuguer la révision du programme paroissial et la construction d'une coopération pour une Église particulière plus communautaire. » (N° 80)

Cet exemple nous dit de manière très concrète ce que peut vouloir dire la conversion des figures institutionnelles et des cadres juridiques. Nos Églises se sont beaucoup investies dans ce chantier. Mais il nous faut nous demander si les remodelages paroissiaux actuels sont vraiment inspirés par une conversion missionnaire des structures héritées du passé ou s'ils ne sont simplement qu'une réingénierie commandée par le souci de faire des économies de ressources et de les préserver.

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Convictions :

- Le tournant missionnaire nous engage à ne pas nous contenter du statu quo. L'activité missionnaire exige également de revoir le réseau paroissial des temps de chrétienté.
- La proximité, la vie au milieu des familles et des gens, doit être le critère principal lorsqu'il s'agit d'évaluer un aménagement pastoral ou de préparer un réaménagement.

Questions à approfondir :

- Avons-nous seulement construit des ensembles administratifs qui disposent de plusieurs points de services culturels ou avons-nous favorisé les relations qui construisent le peuple de Dieu ?
- Les regroupements ou restructurations de nos paroisses nous permettent-ils d'être plus missionnaires ?
- Dans nos processus de réaménagements pastoraux, nous sommes-nous donné une vision pastorale ou un projet pastoral d'ensemble « évangéliste et missionnaire » à moyen ou long terme ?
- Quelles collaborations (entre les paroisses, les diocèses, les mouvements, les instituts de vie consacrée, les sanctuaires, etc.) peuvent permettre aux diverses réalités ecclésiales de s'engager dans le tournant missionnaire ?

Piste pour l'action :

- Repenser le ministère exercé dans les nouveaux ensembles pastoraux pour sauvegarder la proximité avec la vie des milieux.

2.3 Des ouvrières et des ouvriers envoyés à la moisson

La Joie de l'Évangile aborde à plusieurs endroits la question des ouvriers envoyés à la moisson. Nous nous limiterons ici à donner quelques indications qui sont appelées à être développées et adaptées localement.

2.3.1 Tous les membres du peuple de Dieu sont protagonistes de la mission

C'est le peuple de Dieu dans sa totalité qui est le sujet de l'activité missionnaire de l'Église. Celle-ci est donc appelée à reposer sur toutes les personnes baptisées.

« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer plein de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ? » (EG 120)

L'évangélisation est donc la responsabilité de tous. Si quelques-uns exercent des ministères particuliers à ce chapitre (pastorale des malades, pastorale jeunesse, pastorale sociale...), c'est pour rappeler à tous les membres du peuple de Dieu leur responsabilité à cet égard, éveiller les charismes de chacun, mettre tous les membres de l'Église en état de service et les habiliter à exercer la fonction qui leur revient. Le tournant missionnaire de l'Église engage donc la mobilisation de tous les membres du peuple de Dieu de manière à en faire de véritables protagonistes de la vie de l'Église. Cela concerne également les jeunes qui n'ont pas seulement à être éduqués dans la vie chrétienne et qu'on ne doit pas regarder simplement comme des bénéficiaires du soin pastoral de l'Église. Il est urgent *« qu'ils soient davantage des protagonistes. »* (EG 106)

Abordant la question des responsables pastoraux, le pape attire notre attention sur l'apport de nombreuses femmes dans le domaine. Leur participation à l'activité missionnaire est importante, car elles *« partagent des responsabilités pastorales avec les prêtres, apportent leur contribution à l'accompagnement des personnes, des familles ou des groupes et offrent de nouveaux apports à la réflexion théologique. »* (EG 103) Il ne faut toutefois pas s'arrêter en chemin, *« il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église. »* (EG 103)

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Conviction :

- Le tournant missionnaire exige que toutes les personnes baptisées deviennent protagonistes de l'évangélisation, sujets actifs et d'initiatives dans le peuple de Dieu.

Questions à approfondir :

- Dans notre société de consommation, comment faire en sorte que tous les membres de l'Église se découvrent comme auteurs et protagonistes de cette mission ?
- Y a-t-il des rôles, fonctions ou services qui sont actuellement assurés par des personnes mandatées (ministres ordonnés, agentes et agents de pastorales) et qui devraient être confiés à d'autres baptisés ?

2.3.2 *La formation*

La formation des disciples-missionnaires, notamment à travers la catéchèse, est l'objet d'une grande préoccupation dans nos Églises. Elle nous concerne tous au premier chef car « *nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes.* » Aussi, « *employons-nous à une meilleure formation.* » (EG 121). Il serait bon de relire à ce sujet les recommandations contenues dans *La Joie de l'Évangile* (EG 160-168). Ici encore, on revient au cœur et au centre de l'Évangile : « *La formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du kérygme (qui) exprime l'amour salvifique de Dieu.* » (EG 165)

Ainsi, de même que la formation d'authentiques disciples-missionnaires ne peut se limiter à la catéchèse initiatique, la seule formation initiale des responsables pastoraux ne pourra être suffisante si l'on veut qu'ils durent dans leur engagement avec un zèle et une ferveur sans cesse ravivée. Nous sommes donc appelés à ouvrir des chemins renouvelés de formation et de maturation et à accorder beaucoup d'importance à l'accompagnement personnel des processus de croissance (EG 169-173). La formation et l'accompagnement des disciples-missionnaires seront au cœur de l'activité des ministres engagés à temps complet dans l'action pastorale. Et il faudra aussi veiller à ce que les responsables pastoraux soient mieux soutenus et formés.

La formation quant à elle s'appuiera avant tout sur une relecture de l'activité missionnaire, entreprise à la lumière de l'Écriture. En effet, la Parole de Dieu est l'aliment de toute formation. Non seulement la Parole prêchée ou annoncée, mais la Parole écoutée, méditée et partagée. Avec la célébration des sacrements qui conduit à une catéchèse mystagogique (EG 166), la lecture de la Parole doit donc être au centre de la formation. Aussi, ce qui en est dit lorsqu'est abordée la préparation de la prédication (EG 145-154) vaut également pour la formation des disciples-missionnaires et des responsables pastoraux.

La lecture de *La Joie de l'Évangile* renvoie principalement à deux lieux de formation : la fréquentation de la Parole de Dieu et la proximité avec les pauvres. Ces deux voies renvoient à la rencontre du Christ, le maître qui forme les disciples-missionnaires. Cela suggère des orientations qui doivent être prises avec beaucoup de résolution.

D'une part, former à la lecture de la Parole de Dieu, ce qui suppose la formation à la *lectio divina*, le développement de groupes de partage de la Parole ou la formation de groupes bibliques. D'autre part, former à la prédication, en particulier la prédication homilétique (EG 135-159) et reprendre la question de la catéchèse (EG 160 à 175), principalement kérygmatisque et mystagogique. Cette première ligne de formation doit être poursuivie de manière déterminée.

Le deuxième lieu de formation se trouve dans la rencontre des pauvres et dans l'attention à leur réalité :

« Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei¹¹, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. » (EG 198)

Il ne s'agit pas ici simplement d'engagement, *« d'actions ou de programmes de promotion et d'assistance »* (EG 199), ce qui nous laisse dans la position haute de celui qui a et qui donne, mais de nous situer dans la position basse de celui qui reçoit et qui est instruit par le pauvre à travers lesquels *« le salut est venu jusqu'à nous »* (EG 197).

Ces deux voies royales de la formation du disciple-missionnaire, moyens de la rencontre du Christ dans sa Parole et dans le pauvre, indiquent à souhait que la réforme dont il est question ici n'est pas simplement d'ordre institutionnel, mais qu'elle est de nature proprement spirituelle.

Quant à *« l'accompagnement personnel des processus de croissance »*, notamment l'accompagnement spirituel, toute une section de l'Exhortation lui est consacrée (EG 169-173). Cela est suggestif des modes de formation que nous devons privilégier : une formation liée à l'activité missionnaire et à l'expérience, qui en permet la relecture et l'approfondissement, une formation qui mise sur l'accompagnement, voire le *coaching* ou le mentorat, une formation qui ne néglige pas l'accompagnement spirituel. Ceci doit conduire à *« créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux, 'des lieux où ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, où partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, où faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement sur sa propre existence et expérience »* (EG 77). En somme, le tournant missionnaire requiert une sérieuse révision des modalités de formation dont nous disposons aujourd'hui, aussi bien celles concernant les futurs prêtres et responsables pastoraux que celles s'adressant à tous les baptisés.

¹¹ *Sensus fidei*: sens de la foi, profondément enraciné dans le peuple de Dieu qui reçoit, comprend et vit la Parole de Dieu au sein même de l'Église (Cf. *Lumen Gentium* no. 12).

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Convictions :

- Ensemble, les Églises du Québec doivent s'assurer de disposer des institutions de formation nécessaires à leur développement.
- La Parole de Dieu et la rencontre des pauvres sont deux voies royales à mettre au cœur de la formation en raison du fait qu'elles permettent la rencontre du Christ.
- Toute formation doit donner une place importante à l'expérience, au mentorat et à l'accompagnement spirituel.

Piste d'action :

- Dans une situation qui évolue rapidement et où les ressources diminuent, il est urgent de repenser non seulement les parcours de formation à la vie chrétienne de tous les baptisés, à commencer par la catéchèse, mais aussi la formation des responsables pastoraux et des ministres ordonnés.

2.3.3 Résister au repli sur soi

En de nombreux endroits, nous connaissons une diminution très rapide des ressources humaines mandatées (prêtres, diacres, agentes et agents de pastorale) disponibles pour œuvrer à la mission. Dans ce contexte, la tentation est forte d'affecter les ressources encore disponibles au seul maintien du réseau paroissial.

Même si cet élément n'est pas longuement développé dans l'Exhortation apostolique, il est clair qu'un véritable choix missionnaire doit guider aussi le redéploiement des responsables pastoraux et du personnel à l'emploi de l'Église et pas simplement leur maintien dans des structures des temps de chrétienté. Il s'agit là d'un enjeu important au moment où le nombre de ministres ordonnés et de laïcs qui exercent des charges pastorales est en diminution.

« Même si on note une plus grande participation de beaucoup aux ministères laïcs, cet engagement ne se reflète pas dans la pénétration des valeurs chrétiennes dans le monde social, politique et économique. Il se limite bien des fois à des tâches internes à l'Église sans un réel engagement pour la mise en œuvre de l'Évangile en vue de la transformation de la société. » (EG 102)

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Conviction :

- L'animation du réseau paroissial ne devrait pas monopoliser toutes les ressources ministérielles.

2.4 Conversion des structures immobilières, des modes de financement et des lieux d'investissement

Le contexte actuel a ouvert un large débat sur les structures immobilières des Églises catholiques au Québec. Cette question est souvent posée à partir d'une considération comptable : nous n'avons plus les moyens financiers de soutenir les immeubles dont nous avons hérité du passé.

Cette question peut être abordée à partir d'un autre point de vue pour nous aider à sortir des seules logiques comptables. Encore une fois, nous sommes invités à partir des personnes. « *Je désire une Église pauvre pour les pauvres* » dit le pape (EG 198). Cela devrait nous amener à réfléchir aux immeubles que nous possédons à partir de ce critère. En effet, notre manière de faire en ce domaine est partie intégrante de notre témoignage ecclésial ; celle-ci peut contribuer ou, au contraire, nuire à l'annonce de l'Évangile. Le pape prend donc les choses à partir des pauvres (EG 70), des familles (EG 70) et des jeunes (EG 105). Non seulement nos structures pastorales mais également nos immeubles ne sont pas toujours des lieux hospitaliers où les gens peuvent se sentir à l'aise et accueillis. Il invite à être une « *Église aux portes ouvertes* », ce qui s'entend aussi bien au sens propre qu'au sens figuré (EG 46-47). Manquer de lieux accueillants peut être une cause de rupture avec la vie chrétienne (EG 70).

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Conviction :

- L'évaluation des immeubles nécessaires ne doit pas reposer seulement sur des critères financiers – sans les négliger, bien sûr – mais doit mettre en avant la considération des personnes et les besoins de la mission.

Question à approfondir :

- L'entretien et la conservation des immeubles nous empêchent-t-il actuellement de nous donner les ressources humaines nécessaires pour l'évangélisation ?

3. Initier un processus de discernement ecclésial

L'intention de ce texte n'est pas de formuler une série de propositions qu'il s'agirait de mettre en œuvre. Ce serait usurper le rôle des Églises diocésaines ou des paroisses. L'Exhortation apostolique, à trois reprises, s'abstient de prononcer une parole dernière sur toutes les questions, estimant qu'« *il n'est pas opportun que le Pape remplace les évêchés locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires* », souhaitant ainsi favoriser une « *décentralisation salutaire* » (EG 16, 184). Aussi, plutôt que de proposer des solutions, on y offre plutôt ce qui va dans « *dans la ligne d'un discernement évangélique* », répétant que « *ce n'est pas la tâche du Pape de présenter une analyse détaillée et complète de la réalité contemporaine* », et, du coup exhortant « *toutes les communautés à avoir l'attention constamment éveillée aux signes des temps* ». (EG 50 et 51).

C'est en ce sens que tous les baptisés, les Églises et les communautés sont invités à discerner les chemins qu'ils doivent emprunter. Après avoir rappelé que « nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire », le texte conclut :

« Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » (EG 20).

Plus loin, le pape ajoute que :

« Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme. » (EG 30).

Attentif à cette invitation à discerner localement, par un processus synodal, les voies que prendra le tournant missionnaire dans nos milieux, les réformes qu'il commandera, la révision des pratiques pastorales et des structures qu'il appellera, le présent document ne veut pas offrir de solutions toutes faites applicables dans toutes les situations. Il a identifié plutôt certains domaines de la vie ecclésiale et de l'action pastorale, des structures et des pratiques qui sont appelés à être soumis à un processus de révision de vie évangélique pour mettre en œuvre de façon concrète le tournant missionnaire. Il appartient désormais à chaque milieu (diocèses, paroisses ou autres regroupements) de prolonger cet exercice, à partir des indications suivantes :

« Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas voulu offrir une analyse complète, mais j'invite les communautés à compléter et à enrichir ces perspectives à partir de la

conscience des défis qui leur sont propres et de ceux qui leur sont proches. Lorsqu'elles le feront, j'espère qu'elles tiendront compte que, chaque fois que nous cherchons à lire les signes des temps dans la réalité actuelle, il est opportun d'écouter les jeunes et les personnes âgées. » (EG 108)

Dans cette foulée, nous invitons chaque Église diocésaine, comme chaque communauté chrétienne et autre regroupement à enrichir et déployer les réflexions amorcées dans le présent document, à traduire dans les réalités locales ce que signifiera devenir partout une « Église en sortie » qui prend au sérieux le tournant missionnaire.

Si l'on veut, dans une démarche synodale, conduire une révision missionnaire des pratiques et des structures ecclésiales, il sera important d'écouter les jeunes. Cela signifie que nous aurons souvent à écouter des gens qui se trouvent au-delà de nos cercles habituels.

« Les jeunes, nous appellent à réveiller et à faire grandir l'espérance, parce qu'ils portent en eux les nouvelles tendances de l'humanité et nous ouvrent à l'avenir, de sorte que nous ne restions pas ancrés dans la nostalgie des structures et des habitudes qui ne sont plus porteuses de vie dans le monde actuel. » (EG 108)

Ce discernement, qui permettra autant aux plus jeunes qu'aux plus âgées de se faire entendre pourra aussi être poursuivi à travers des organismes déjà existants (conseils diocésains de pastorale, conseils presbytéraux, conseils paroissiaux de pastorale ou équipes locales) comme à travers des processus ou des assemblées que l'on tiendrait de manière spécifique pour mener à bonne fin cette opération.

POUR RÉALISER LA CONVERSION MISSIONNAIRE

Conviction :

- Le cœur de l'Évangile, l'immense amour de Dieu pour l'humanité, que l'Église doit manifester au monde doit être le critère central pour mener à bien le discernement à entreprendre dans tous les milieux.

Pistes pour l'action :

- Entreprendre, rapidement, au plan diocésain et local, un processus de discernement qui conduise à une révision de vie évangélique de l'ensemble des pratiques de l'Église et de ses modes de fonctionnements.
- Que tout processus de discernement soit de type synodal et qu'il ne manque pas d'intégrer la présence des jeunes.
- S'assurer que l'ensemble des membres du Peuple de Dieu soit informé de la tenue du processus de discernement, de son déroulement et des résultats qui en découlent.
- Les fruits de ce discernement devraient être partagés entre tous les milieux ecclésiaux, incluant des partages à l'intérieur d'un même diocèse et également entre les diocèses.
- À la suite de ce discernement sur la situation actuelle et les moyens les plus aptes pour parvenir à une nouvelle proposition de l'Évangile, prendre les décisions courageuses afin d'opérer le tournant missionnaire de l'Église.

CONCLUSION

L'appel du pape François est incisif et pressant : « *nous ne pouvons plus rester impassibles, dans une attente passive, à l'intérieur de nos églises (...)* Il est nécessaire de passer 'd'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire' » (EG 15)

Le processus de discernement qu'il nous propose n'est pas une mesure dilatoire qui nous permettrait de gagner du temps et de reporter à demain les changements nécessaires. Son espérance est « *que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont.* » (EG 25). Il s'agit là non seulement de la condition d'une nouvelle annonce de l'Évangile, mais c'est également la voie pour retrouver la joie, l'entrain et le dynamisme, opposés à « *l'acédie égoïste* » ou au « *pessimisme stérile* » (EG 81-85). Ce nouveau missionnaire de nos communautés et des Églises diocésaines peut nous sembler un défi trop grand, presque insurmontable. Le pape dira plutôt que « *cette tâche continue d'être la source des plus grandes joies pour l'Église.* » (EG 15). Ce nouveau sera donc dynamisant, entraînant, surtout s'il est vécu à la profondeur spirituelle à laquelle il nous invite.

Il pourra arriver, au cours de ce processus, que l'on ne trouve « *pas les satisfactions désirées, [que] les fruits sont infimes et les changements sont lents.* » On pourra alors « *être tenté de se fatiguer* » (EG 277). On se rappellera alors que « *ce n'est pas d'une 'simple administration' dont nous avons besoin* » (EG 25), mais que nous contribuons à édifier l'Église, peuple de Dieu en marche et que, « *dans toute forme d'évangélisation, la primauté revient toujours à Dieu, qui a voulu nous appeler à collaborer avec lui et nous stimuler avec la force de son Esprit.* » (EG 12).

Restons toujours unis au Christ « *proche de tous* », « *proche de la vie des gens* », et redécouvrons le « *plaisir spirituel d'être un peuple.* » (EG 268-269)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION	5
1. REMETTRE AU PREMIER PLAN LE CARACTÈRE MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE	8
1.1 Renouveler notre mémoire missionnaire	8
1.2 Les fondements de l'activité missionnaire	10
2. LE TOURNANT MISSIONNAIRE DE NOS COMMUNAUTÉS	14
2.1 Conversion des « pratiques de chrétienté » en des « pratiques missionnaires » : l'exemple de l'initiation chrétienne	15
2.2 Conversion missionnaire de cadres juridiques, de l'organisation ecclésiale et des pratiques administratives	18
2.2.1 La paroisse	20
2.3 Des ouvrières et des ouvriers envoyés à la moisson	23
2.3.1 Tous les membres du peuple de Dieu, sont des protagonistes de la mission	23
2.3.2 La formation	25
2.3.3 Résister au repli sur soi	28
2.4 Conversion des structures immobilières, des modes de financement et des lieux d'investissement	29
3. INITIER UN PROCESSUS DE DISCERNEMENT ECCLÉSIAL	30
<i>Pour réaliser la conversion missionnaire</i>	32
CONCLUSION	33